

1.2.2. EPREUVE DE SCIENCES ECONOMIQUES ET SOCIALES

REPUBLIQUE GABONAISE
DIRECTION DU BACCALAUREAT

SESSION 2016
SERIE : B Coef. 4
DUREE : 4 heures

EPREUVE DE SCIENCES ECONOMIQUES ET SOCIALES

Le candidat traitera, au choix, l'un des deux sujets suivants

Sujet de type 1: Dissertation

A l'aide de vos connaissances personnelles et des documents ci-joints, vous analyserez le lien entre progrès technique et croissance.

DOSSIER DOCUMENTAIRE

Document 1

Pour Schumpeter, le progrès technique est le ressort essentiel de la croissance économique sur longue période ainsi que la cause de son instabilité chronique. Sans innovation, l'économie ne pourrait au mieux que reproduire de période en période, sans les élargir, ses capacités productives. Etant à l'origine des anticipations de profit favorables, les innovations, lorsqu'elles surgissent, généralement par grappes, stimulent l'investissement. La concurrence impose alors leur diffusion à l'ensemble de l'économie. L'épuisement de ce processus, par généralisation de l'usage des procédés ou des produits nouveaux, provoque la crise, autrement dit l'arrêt, voire le recul, de la croissance qui n'est jamais un retour au niveau de la production initiale. La crise est elle-même le moment privilégié de gestation des nouvelles innovations qui permettent le redémarrage de l'investissement dès que les conditions financières seront suffisamment détendues.

J. Adda, « Penser la dynamique du capitalisme », Alternatives économiques, hors-série n° 33, juillet 1997.

Document 2

Contribution des facteurs à la croissance (Taux de croissance annuel moyen en % du PIB et points de croissance)

	1966-1970	1971-1980	1981-1990	1991-2000	2001-2011
	Zone Euro				
PIB	5,0	3,2	2,4	2,0	1,2
Travail	- 0,7	- 0,6	0,1	0,1	0,3
Capital	1,8	1,4	0,7	0,8	0,9
Résidu	3,8	2,4	1,5	1,2	0,0
Part du résidu	76,0%	75,0%	62,5%	60%	0%

(Source : Roland Doehrn, « Euren study Potential Growth in Europe : How to measure it and how to boost it ? » actualisé 2012)

<http://sesmassena.sharepoint.com/Documents>

Document 3

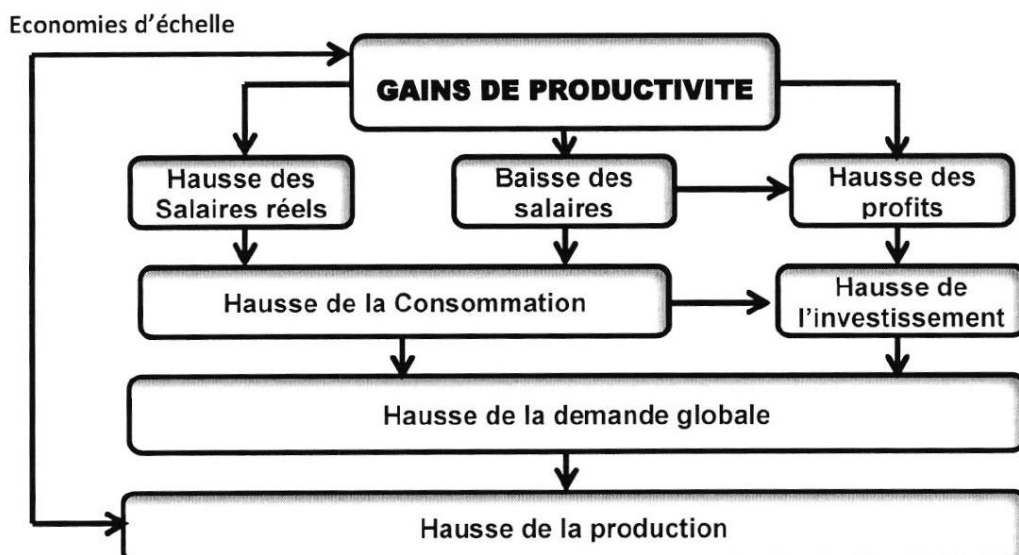
Depuis la seconde moitié du XVIII^e siècle, les économistes ont repéré quatre périodes d'innovation intense au cours desquelles la croissance s'est accélérée : machine à vapeur et mécanisation de l'industrie textile de 1760 à 1815, chemins de fer et métallurgie de 1850 à 1873, moteur à explosion, électricité, chimie de 1890 à 1920, moteur électrique, pétrole, biens de consommation courante de 1945 à 1975. Une cinquième phase de croissance pourrait avoir lieu aujourd'hui grâce aux nouvelles technologies de l'information et de la communication, liées à la production de matériel informatique, des télévisions, des téléphones, à la distribution de ces biens et aux services qui leur sont associés.

Ces innovations ont nécessité des investissements massifs et une accumulation du capital. Elles ont repoussé « la frontière technologique », c'est-à-dire l'ensemble des technologies les plus efficaces implantées dans les pays leaders et, en se diffusant dans l'économie, ont augmenté la production par travailleur ou par heure travaillée, la productivité du travail. Elles sont à l'origine de la croissance économique : depuis le début du 19^{ème} siècle, le PIB par habitant a cru en moyenne par an de 1 à 2% dans les pays aujourd'hui développés, ce qui a considérablement augmenté les quantités de biens et services.

I. Waquet, Bréal, 2007

Document 4

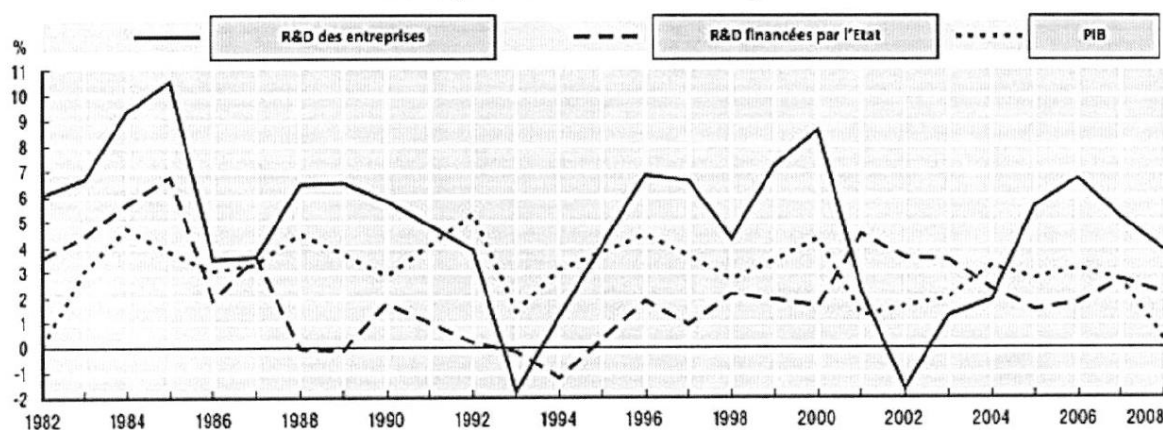
Les relations entre croissance et progrès technique



Source : <http://sesmassena.sharepoint.com/Documents>

Document 5

Croissance du PIB et croissance des dépenses de R&D dans les pays de l'OCDE entre 1982 et 2008 (taux de croissance en %)



Source : OECD, Main Science and technology indicators, Database, June 2011.
<http://sesmassena.sharepoint.com/Documents/>

Document 6

Pour les théories modernes de la croissance [...] le progrès technique « ne tombe pas du ciel » (selon l'expression de Franck Hahn). Il est le produit d'investissements spécifiques, lesquels sont à l'origine d'enchaînements cumulatifs : les investissements en recherche et développement entraînent la croissance, qui dégage des ressources supplémentaires pour l'investissement et la recherche.

*D'après Arnaud Parienty, « Investissement et croissance »,
Alternatives économiques, n° 225, mai 2004.*

Sujet de type 2 : Question de synthèse

I- Travail préparatoire (10 points)

Vous répondrez à chacune des questions en une dizaine de lignes maximum.

1. Faites une phrase avec les chiffre entourés (Document 1), 1 point.
2. Comparez l'évolution en Inde avec celle de la Chine sur la même période. Qu'en déduisez-vous ? (Document 1 et 2), 1 point
3. Lorsque vous examinez les situations de l'Inde, de la Chine et du Brésil, que manque-t-il à l'Inde pour améliorer ses performances en termes de développement ? (Document 2), 2 points
4. Explicitez la phrase soulignée dans le document 2, 2 points.
5. Peut-on établir une relation de causalité entre croissance et développement humain ? (Document 3 et 4), 2 points
6. En prenant pour exemple la croissance indienne et chinoise, montrez que certains facteurs sont susceptibles de limiter l'impact de la croissance sur le développement économique et social généralisé des populations (Document 4), 2 points.

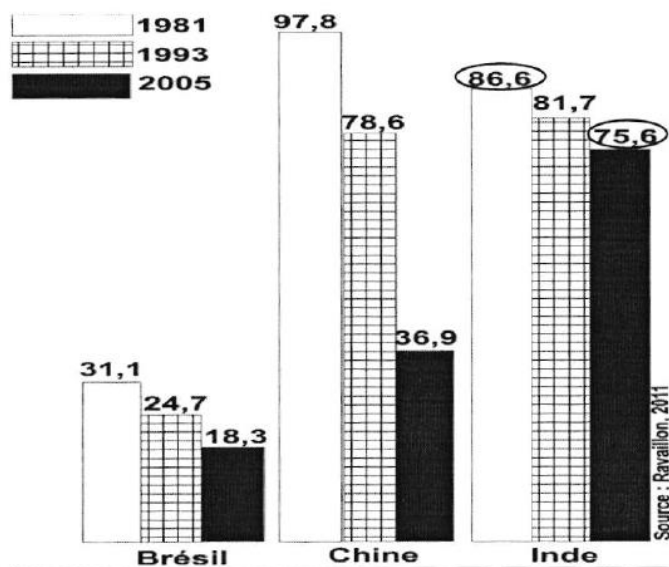
II- Question de synthèse (10 points)

Après avoir rappelé que la croissance est une condition nécessaire au développement, vous montrerez qu'elle n'en est pas une condition suffisante.

DOSSIER DOCUMENTAIRE

Document 1

Pourcentage de la population vivant avec moins de 2 dollars par jour, en parité de pouvoir d'achat.



Alternatives économiques, n°319, décembre 2012, p. 72.

Document 2

[...] A cette vision aérienne d'une économie indienne en phase de décollage vertical s'oppose l'image terrestre d'une pauvreté envahissante, de la malnutrition de masse et d'un système éducatif profondément inégalitaire. A la différence de la Chine, les progrès de la lutte contre la pauvreté ont été limités en Inde au cours des dernières décennies. Par rapport au seuil de pauvreté défini pour les économies en développement par un pouvoir d'achat de 2 dollars par jour et par personne, la pauvreté touchait encore 75% de la population en 2005, contre 37% en Chine et 18% au Brésil [...]. Tandis que le nombre de pauvres diminuait en valeur absolue de 500 millions de personnes en Chine entre 1981 et 2005, il augmente en Inde de 230 millions.

Selon les données rassemblées par les nations unies, 22% de la population souffraient de malnutrition en Inde en 2005, contre 10% en Chine. Élément crucial du développement, le retard éducatif des femmes est particulièrement marqué, avec seulement 27% des femmes de plus de 25 ans ayant atteint au moins le seuil de l'enseignement secondaire, contre 55% en Chine. Très présent en milieu rural, où vit 70% de la population, l'analphabétisme touche plus de la moitié des femmes à l'échelle du pays, contre moins de 15% en Chine.

De tels écarts [...] mettent en jeu des variables culturelles mais aussi la capacité de l'Etat à répondre aux besoins de base de la population en termes de santé, d'éducation et d'infrastructures. [...]

Document 3

Indicateurs de croissance et de développement dans quelques pays classés en fonction de leur PIB/habitant en 2003

	PIB/hab (en \$ PPA)		IDH		Evolution 1975-2003	
	En 2003	Rang 2003	Niveau en 2003	Rang en 2003	Croissance an. moy. du PIB/hab. (en %)	Variation de l'IDH (en points)
• Développement humain élevé						
Norvège	37 670	3	0,963	1	2,8	+0,095
France	27 677	15	0,938	16	1,7	+0,085
Mexique	9 168	60	0,814	53	0,9	+0,125
• Développement humain moyen						
Botswana	8 714	61	0,565	131	5,1	+0,061
Brésil	7 790	64	0,792	63	0,8	+0,147
Bengladesh	1 770	138	0,520	139	1,9	+0,175
• Développement humain faible						
Tchad	1 710	154	0,341	173	0,1	+0,072
Zambie	877	172	0,394	166	-1,9	+0,074
Niger	835	169	0,281	177	-1,8	+0,045

Données PNUD, Rapport mondial sur le développement humain, 2005.

Document 4

La croissance économique est une condition nécessaire du développement, puisqu'elle seule permettra d'améliorer les niveaux de vie, d'augmenter « l'étendue des choix humains » [...], de dégager des ressources en faveur de la santé, de l'éducation, et d'accroître l'indépendance économique nationale en rendant l'aide étrangère moins nécessaire. Mais elle n'est pas une condition suffisante du développement, au moins à court terme, si elle n'est accompagnée de politiques visant à une réduction de la pauvreté. En effet, la croissance peut aller de pair avec un accroissement des inégalités, une détérioration des conditions de vie pour les plus pauvres, la misère et la répression politique et sociale. On parlera alors de « croissance sans développement ». Il serait abusif, cependant, d'imputer la responsabilité du « mal-développement » [...] à la croissance économique, les divers aspects de la dégradation sociale que l'on vient d'énumérer se produisant également, et étant probablement pires, dans les pays où la croissance a été faible ou nulle. A long terme, une croissance continue s'est toujours accompagnée d'une amélioration pour toutes les catégories sociales.

Jacques Brasseul, *Introduction à l'économie du développement*, Coll. *Cursus*, Armand Colin, 1989.